

PARTAGER UNE TERRE SAINTE, Érythrée unitaire, Éthiopie fédérale

Alain GASCON
IUFM de l'Académie de Créteil
Centre d'Études Africaines
URA 94 (CNRS/EHESS), Paris

La fin des empires

Par bien des aspects, l'effondrement de l'empire éthiopien ressemble à l'éclatement de l'empire soviétique : le «chauvinisme grand-russien», dénoncé par Lénine, ne rappelle-t-il pas le «chauvinisme grand-éthiopien» incarné par Mängestu; les Amhara en Éthiopie et les Russes en URSS n'étaient-ils pas, en fait, des «citoyens plus égaux que les autres». Comme à l'Est de l'Europe et en Asie centrale, des États nouveaux naissent, certains reconnus telle l'Érythrée, d'autres en attente¹, et les revendications indépendantistes et irrédentistes se multiplient au nom des «ethnies» et des religions. Autre similitude, la recomposition territoriale s'accompagne d'une libéralisation de la vie politique et de l'économie.

Certains auteurs, plutôt favorables au découpage ethnique, parlent de rupture historique, de «révolution copernicienne» (Vircoulon, 1995). Ils épinglent quelques empêcheurs de fédéraliser : les Amhara, les Oromo, les islamistes... à remettre dans le rang. On loue dans un même mouvement, la détermination des Érythréens qui, auréolés par leur victoire, sont engagés à rebours, dans la construction d'un État centralisé et d'une économie étatique. Autre paradoxe, cette «révolution copernicienne» implique d'abord une réécriture de l'histoire récente du continent : l'indépendance de l'Érythrée rétablit une frontière coloniale alors qu'il est de bon ton de les honnir ! Elle soumet la tradition biblique, toujours vivante, à une nouvelle lecture du mythe salomonien pour qui l'Éthiopie est une Terre Sainte habitée par le Peuple Elu, *Verus Israel*. En outre, beaucoup d'Éthiopiens voient dans ces bouleversements, «la main de l'étranger». On sait qu'à Addis Abäba comme à Asmära, les dirigeants actuels, issus de fronts alliés longtemps marxistes, ont été mis en place avec la bénédiction des États-Unis², naguère soutien de la politique d'annexion brutale de l'Érythrée, menée par Haylä Sellasé.

Annoncée dès la fuite de Mängestu en mai 1991, la fédération d'États, à base ethno-linguistique³, d'Éthiopie est inscrite, avec le droit à la sécession des nationalités, dans la Constitution ratifiée par le Parlement, en décembre 1994. On a publié au moins trois projets de découpage territorial, tous provisoires, car de nombreux désaccords subsistent entre les États fédérés⁴. L'insécurité règne toujours à l'Est, au voisinage de la Somalie, où les élections régionales de 1992 n'ont pu avoir lieu. Des conflits, parfois violents, ont éclaté à l'intérieur mêmes des États «ethniques» entre minorités et majorités. Des mouvements indépendantistes exigent l'application immédiate du droit à la sécession. Les partis politiques autorisés affichent

¹ Le Somaliland, l'Oromie ?

² En janvier 1993, des paysans du Wällo chantaient : «Qui gouverne à Addis Abäba ? C'est Herman Cohen !». Ils rappelaient le rôle déterminant du secrétaire d'État-adjoint à la conférence de Londres en mai 1991 qui installa le FPLÉ et le FPLT au pouvoir (témoignage de B. Hirsch).

³ Les éthiopiens soulignent que le seul critère de cet «ethnisme» est la langue d'usage alors que la diglossie et la triglossie sont très fréquentes (cf. GASCON, A., 1994, «La Corne de l'Afrique *terra incognita* de l'ethnie ? » op. cit.).

⁴ La Constitution prévoit une procédure d'arbitrage entre les États.

pour la plupart, une étiquette ethnique tandis que les formations pan-éthiopiennes, pourtant persécutées par Mängestu, restent clandestines⁵. En Érythrée, en revanche, le monopartisme est strict et officiellement, le peuple, unifié par plus de trente ans de lutte, «ne fait qu'un avec son parti».

En dépit de racines culturelles proches et d'une histoire commune marquée par la guerre, les dirigeants des deux États de la Corne ont adopté une stratégie identitaire et territoriale totalement divergente. En Érythrée d'une part, un État-nation indivisible, regroupe «le» peuple uni sur «le» territoire national. L'État fédéral éthiopien d'autre part, divise et répartit le territoire national entre des peuples, des nations et des nationalités constitués en États nationaux liés par un contrat révocable de partage, certains diront de dépeçage, pour bâtir une sorte de CEI. Pour beaucoup d'analystes, la sécession érythréenne paraît enclencher un processus irrésistible de segmentation territoriale qui aboutira inévitablement à une dissolution «yougoslave» de la Grande Éthiopie (Gascon 1995a) et peut-être de l'Érythrée. Pourtant, ce scénario-catastrophe néglige les facteurs traditionnels d'unité comme la dimension historique et politique de la culture éthiopienne et la prégnance du mythe fondateur biblique (Gascon 1995a).

Vérité en deçà du Märäb⁶; erreur au delà !

Une divergence tactique, accidentelle ?

Alliés depuis 1988, les fronts au pouvoir à Addis Abäba et à Asmära, sont dirigés par des chrétiens locuteurs du *tegreñña*, langue parlée au Tegré et sur les hauts plateaux d'Érythrée. Le Front populaire de libération d'Érythrée (FPLÉ) a donné naissance au Front populaire de libération du Tegré (FPLT) sur son flanc sud. Le FPLT s'est efforcé de dépasser les limites du Tegré en suscitant le Front populaire démocratique et révolutionnaire éthiopien (FPDRÉ) avec deux des principales organisations oromo : le Front de libération des Oromo (FLO) et l'Organisation et populaire démocratique des Oromo (OPDO)⁷. Par la suite, des partis «nationaux» rejoignirent la coalition. À la conférence de Londres, qui a suivi la chute de Mängestu, le FPDRÉ s'est engagé, avec le soutien des États-Unis, à procéder à des élections libres dans le cadre d'une très large autonomie aux nationalités. Le FPLÉ, rebaptisé Front populaire pour la démocratie et la justice (FPDJ), a conduit l'Érythrée, dans ses frontières coloniales, à une sécession complète de fait, ratifiée en 1993 par le référendum d'indépendance. En Éthiopie, sur les 35 partis politiques qui ont pris part aux élections régionales en 1992, près d'une trentaine avaient une «étiquette ethnique» claire. Le FPDRÉ, après la rupture avec le FLO, garde néanmoins la majorité à la suite de diverses scissions et fusions instrumentées par le pouvoir en place parmi la constellation des petits partis. Trois versions successives des découpages ethno-linguistiques de l'Éthiopie traduisent sur la carte, les aléas des alliances et des brouilles au sein du FPDRÉ. En Érythrée on ne dispose que d'une carte des circonscriptions administratives.

Les deux fronts maintiennent, depuis leur accession au pouvoir, une forte connivence manifestée par la signature d'accords économiques qui permettent à l'Éthiopie l'utilisation du port d'Asäb, mais également par une discrète mais efficace complicité militaire pour combattre l'irréductibilité des Afar et les fronts islamistes tant oromo que somali. Pourtant, la divergence des politiques de «re»-construction nationale apparaît radicale de part et d'autre de la frontière, le cours du Märäb. Or, par de nombreux traits, les deux États, maintenant séparés, se ressemblent comme le notait Griaule, il y a soixante ans :

⁵ Les cadres, en exil, du parti révolutionnaire des peuples éthiopiens (PRPÉ) et du MEISON (Mouvement socialiste pan-éthiopien) ont été arrêtés à leur retour en Éthiopie, puis expulsés.

⁶ Le Märäb marque la frontière entre l'Éthiopie et l'Érythrée appelée avant le XIX^{ème} siècle, *Märäb mallas* outre-Märäb.

⁷ L'accord été fortement appuyé par le Soudan.

... «L'Érythrée est une sorte d'Éthiopie en miniature, avec les mêmes zones hautes, basses et moyennes terres habitées par des gens respectivement comparables. Vaches et charrues⁸, paysans chrétiens dans les hauts. Chèvres⁹ et bergers musulmans dans les basses plaines. L'Érythrée est le cap nord de sa mère l'Éthiopie. Mêmes terres mêmes sangs.»... (Griaule, 1936, pp. 135-136)

Certes, l'annexion à l'Éthiopie, les vexations puis la répression endurées sous Haylä Sellasé et Mängestu ont rapproché les populations de la mosaïque linguistique et religieuse érythréenne et forgé une conscience nationale. Peut-on dire que la description de Griaule soit complètement dépassée ? Dans les deux États, chrétiens orthodoxes et musulmans s'équilibrent en nombre, mais, ces derniers qui prévalent dans les périphéries basses au Nord, sont établis depuis des siècles, sur les plateaux éthiopiens méridionaux. Dans les deux pays, l'éventail des langues chamito-sémitiques et des langues nilotiques est représenté. L'influence des langues sémitiques tient au rôle de l'Église Orthodoxe, gardienne et dépositaire de la langue *geez*¹⁰ dont le syllabaire sert à écrire le *tegreñña* et l'amharique, devenus, surtout pour ce dernier, langue d'enseignement et de communication.

En proportion, les éleveurs sont plus nombreux en Érythrée de même que les catholiques et les protestants, élèves des missions. Le choix «jacobin» du nouvel État désireux d'abolir les différences entre des populations, souvent engagées dans de vieilles rivalités pour les droits sur l'eau ou sur les terres, apparaît somme toute, rationnel et par contraste, le pari d'une recomposition ethnique du vieil empire salomonien éthiopien ressemble selon ses détracteurs, à une sorte de suicide national.

Le partage «par appartements» de l'empire éthiopien

Les États fédéraux ethnolinguistiques éthiopiens		
découpage de 1991	découpage de 1992	découpage de 1994-1995
Tegray/Tegré ¹¹	Tegray/Tegré	Tegray/Tegré
Afar	Afar	Afar
Amhara	Amhara	Amhara
	Qällu (Oromo)	
Agäw	Agäw	
Oromo	Oromo	Oromo
		Peuples Haräri
Somali	Somali	Somali
Bénisangul	Bénisangul	Bénisangul & Gumaz
Guragé/Hadiya/Känbata	Guragé/Hadiya/Känbata	Peuples, Nationalités et Nations du Sud
Sidama	Sidama	
	Wälayta	
Omo	Omo	
Käfa	Käfa	
Gambéla	Gambéla	Peuples Gambéla
Les villes à statut fédéral		
Addis Abäba, Harär	Addis Abäba, Harär	Addis Abäba

⁸ Araire, plutôt !

⁹ Ovins également mais bien plus, bovins et camelins.

¹⁰ Toujours langue liturgique.

¹¹ Tegray en *tegreñña*, Tegré en amharique.

Carte 1 – L'Érythrée et le découpage ethno-linguistique de l'Éthiopie publié en 1991

Carte 2 – L'Érythrée et le nouveau découpage régional de l'Éthiopie en 1992

Carte 3 – L'Érythrée et les États fédéraux d'Éthiopie en 1995

Le point de départ de tous ces partages est une liste de 65 régions «nationales» publiée en 1992. Le territoire des États fédéraux regroupe un nombre variable de ces régions : ceux des Tegréens, des Amhara, des Oromo, des Somali et des Afar regroupent moins de 4 régions nationales y compris leur nationalité éponyme, d'ailleurs très largement dominante par le nombre et l'étendue occupée. Leurs limites ont certes varié, mais on les retrouve dans les trois projets. Les États au sud d'Addis Abäba, en revanche, comprennent jusqu'à plus d'une dizaine de nationalités qui dans les deux premiers projets entraînaient la multiplication d'États bi ou trinationaux. La tendance au regroupement manifestée par l'État Omo, un hydronyme, en 1991, relâchée en 1992 avec l'État des Wäläyta, reprend avec vigueur en 1994, avec l'État des Peuples, Nations et Nationalités du Sud, mosaïque d'une trentaine de nationalités (soit le tiers des nationalités officielles). Ces variations reflètent la fugacité et la fragilité des alliances au sein de la coalition au pouvoir et la complexité de mosaïque des peuples des «Balkans de l'Éthiopie» (Gascon, 1991).

Dans les deux premiers découpages les Oromo, les plus nombreux, obtiennent la part du lion. Néanmoins, ils sont coupés du Soudan et les partisans de l'Oromie indépendante, nombreux à l'Est, sont contrebalancés par l'OPDO, loyaliste, forte à l'Ouest. Depuis la rupture d'avec le FLO, en 1992, et devant l'hostilité opiniâtre des fronts islamiques somali et/ou oromo (Zitelmann, 1993), on a placé Harär, ville de langue sémitique où résident beaucoup d'amharisés, à la tête de l'État des Peuples haräri où Oromo et Somali, des Couchites, sont majoritaires. On a pris le risque de ressusciter l'émirat du Harär, conquis par Menilek en 1887, car c'était le point de départ du jihad d'Ahmed *Graññ*, le Gaucher, qui, au XVI^{ème} siècle, avait menacé l'Éthiopie d'anéantissement. L'absorption des Oromo Qällu et des Agäw par l'État amhara représente un signe envers ce peuple, le deuxième par les effectifs en Éthiopie et le premier à Addis Abäba et dans toutes les villes (Rimbaud 1992, Mesfin, 1974).

Carte 4 – Carte administrative de l'Érythrée

Le choix des capitales est épineux : certaines sont des «trous» de basses terres torrides où pas un fonctionnaire, forcément formé sur les hauts plateaux, ne veut s'enterrer. Les Oromo prétendent installer leur gouvernement à Addis Abäba qu'ils appellent Finfinni/Finfinnee, plutôt qu'à Nazrét. Les Somali guignent Dirré Dawa, revendiquée par les Afar et les Oromo, ville du chemin de fer et de l'industrie et base aérienne, on leur impose *gigiga* ou Godé, cette dernière peuplée d'amharisés. En effet, la scolarisation dans les langues locales, certaines comme l'oromo, fraîchement écrites en caractères latins au grand scandale de l'Église et des Amhara-Tegréens, se heurtent aux progrès de l'amharique, langue de communication. Certains anti-Amhara forcenés préféreraient utiliser l'anglais plutôt que la langue nationale, symbole pour eux, de toutes les oppressions. Sur le terrain, on tient compte de l'avis des familles et les écoles sont bilingues. En Érythrée, en dépit du choix unitaire, on prévoit d'enseigner en plus des langues nationales l'arabe et le *tegreñña*, celles des 9 nationalités reconnues¹², les (Idriss, 1995).

Contrairement à ce qu'on a souvent écrit, les recompositions territoriales actuelles ne sont pas nouvelles, on a déjà tenté les solutions «ethniques» et les projets unitaires. En revanche, la

12 Le *tegreñña*, l'arabe (*Rasayda*), le *tigré*, le *bilén* (*agäw*), le saho, l'afar, le kunama, le baza et le nara.

nouveauté c'est l'opposition entre les deux systèmes de contrôle territorial de part et d'autre du Märäb.

Les «géométries du Pouvoir» (Raffestin et Turco)

Quatre systèmes de contrôle territorial se sont succédés depuis un siècle depuis que Menelik II a conquis la Grande Éthiopie et repoussé l'Italie sur la frange littorale, devenue l'Érythrée. Dès 1891, il formula ses revendications auprès des Européens, en terme de territoires dont les limites, tracées sur des cartes, sont sanctionnées par des traités (Gascon & Hirsch, 1990).

La Grande Éthiopie ou le réseau choan

Le roi des rois (*negusä nägäst*) était une sorte de *primus inter pares* issu d'une des dynasties «salomonniennes» enracinées dans les hautes terres sémitiques et chrétiennes : Goggam, Lasta, Wällo, Bägémeder, sawa/Choa et Tegré/Tegray. Couronné par l'Église Orthodoxe, par son ascendance salomonienne il appartenait à la famille de David comme le Christ.

Menilek puis Haylä Sellasé, des Choans, écartèrent du trône les dynasties issues du Tegré et du Goggam (Rouaud, 1991) et cette éviction alimenta maintes rébellions survenues dans ces provinces (Gebru, 1991). Menilek, lié avec des chefs oromo, entreprit la *Reconquista* du Sud et, au contact des Amhara et des Oromo, fonda en 1887, Addis Abäba, symbole de cette alliance et base du système territorial choan. Celui-ci s'appuyait sur un réseau de routes gardées par des villes fortes, les *kätäma*, où résidèrent soldats, prêtres et administrateurs venus du Nord et du Choa (Gascon, 1989). Les descendants de ces migrants, nés d'unions avec les autochtones du Sud, seraient sans doute deux millions. Jusqu'à la Réforme Agraire de 1975, ils vécurent de la collecte pour l'État, dans leurs concessions foncières, des revenus de la terre et du travail des indigènes privés de droits sur le sol par leur défaite (Gascon, 1990).

La Grande Éthiopie montrait les prodromes de la centralisation, d'ailleurs financée par le drainage des ressources du Sud. Une organisation en auréoles à partir du Choa, traduisaient dans l'espace le nouveau rapport de force (Perret, 1987). L'enclavement des vieilles provinces du Nord manifestait l'effacement des vieilles dynasties devant les titulaires des riches ressources du Sud qui dépendaient de la faveur royale. Plus on s'éloignait du centre, plus la taille des concessions foncières augmentait, plus le réseau de *kätäma* était lâche et moins la présence des Amhara-Tegréens était manifeste, relayée par les vétérans amharisés et par les autochtones ralliés. En dépit de ce début de centralisation, les chefs locaux disposaient encore de large autonomie, notamment militaire, que les Italiens surent utiliser lors de l'invasion de 1935.

L'África Orientale Italiana ou la dépeçage ethnique

Les Italiens, venus officiellement secourir les peuples opprimés par le *negus*, suspendirent le système foncier et fiscal au Sud où ils encouragèrent les autochtones à chasser les Amhara. Les occupants s'en prirent aux élites traditionnelles -notamment l'Église Orthodoxe-, sommées de se soumettre. Le partage territorial ne faisait pas mystère de leurs intentions : diviser pour régner (Gascon, 1988). Il était complété par la politique d'enseignement des langues autochtones et par l'impulsion donnée aux missions et à l'Islam : les «sujets» musulmans devaient être scolarisés en arabe (Guida, 1938). La revanche alla même très loin : on supprima le Choa comme les Alliés effacèrent la Prusse de la carte de l'Allemagne, en 1945. En échange de leur participation à la conquête, Érythréens (et Tegréens réunis dans une grande Érythrée) et Somali reçurent des territoires agrandis, détachés de l'Éthiopie et bénéficièrent d'un statut de «colonisé amélioré». Les conquérants aliénèrent le capital de sympathie, acquis auprès des peuples du Sud, quand ils exproprièrent les terres pour développer leurs plantations et construire leurs villages. Faute de temps, les Italiens ne purent achever la politique de

colonisation démographique, d'*apartheid* territorial, centrée sur des *White Highlands*, à l'instar du Kenya (Tekeste, 1986).

Carte 5 – L'Afrique orientale italienne

Le dépeçage de 1936 n'avait rien de fédéral car il était lié à d'un effort démesuré de construction d'un réseau routier en étoile autour d'Addis Abäba que récupérèrent les régimes suivants. Pourtant, bien des éthiopiens (et des Éthiopiens), à la vue des projets fédéraux récents, n'ont pas manqué de noter certaines similitudes avec le partage italien. Si la politique d'enseignement des langues devenait rigide, si les expulsions de «Nordistes» continuaient, ou pourrait alors parler de ressemblances troublantes...

Le partage de l'A. O. I.					
province	capitale	enseignement	province	capitale	enseignement
Eritréa	Asmära	<i>tegreñña</i>	Amára	Gondär	amharique
Harär	Harär	haräri, oromo	Scioà ¹³	Addis Abäba	amharique, oromo
Gälla e Sidäma	gimma	oromo, <i>käfiñña</i>	Somália	Mogadiscio	somali

Le «jacobinisme»¹⁴ de Haylä Sellasé et de Mängestu.

Les équipements laissés par les Italiens permirent à Haylä Sellasé, revenu au pouvoir en 1941, de renforcer la centralisation esquissée sous Menilek. Il nomma une administration, une police et une armée salariées et territorialisées. Autour du Choa, agrandi plusieurs fois, s'ordonnèrent onze puis douze gouvernements-généraux (treize avec l'Érythrée annexée en 1962) taillés dans le vif, comprenant chacun un noyau de hautes terres et une portion des basses terres de la périphérie (Gascon, 1988). Pourtant, à la tête de ces immenses circonscriptions, le *negus* nomma des rejetons de familles nobles souvent piètres administrateurs. Il raidit la politique linguistique : il interdit aux missions d'enseigner dans les langues vernaculaires et fit de la détention de la Bible en oromo, un délit (Gascon, 1995b).

Forte de sa devise : «*Ityopiya täqdem !*» (Éthiopie d'abord), la Révolution autorisa l'enseignement des langues locales, au primaire, pourvu qu'on les écrivît avec le syllabaire *geez*. Dans sa première phase, jusqu'à la collectivisation de 1979¹⁵, elle rendit la terre et l'administration locale aux associations de paysans tout en conservant les mêmes divisions territoriales (Gascon, 1990; 1995a).

Carte 6 – L'Éthiopie et l'Érythrée avant la réforme administrative de 1987

En 1987, le Parlement de la République populaire et démocratique d'Éthiopie éleva l'Érythrée, le Tegré, l'Afar, Dirré Dawa et l'Ogadén au rang de régions autonomes dotées d'une assemblée et d'un exécutif. Le texte voté stipulait néanmoins, la prééminence des lois nationales sur les textes régionaux, notamment au sujet des déplacements de population. Dès 1984, L'Institut des Nationalités¹⁶, rattaché au Parti des travailleurs éthiopiens, donc à Mängestu, avait publié la carte des 76 nationalités d'Éthiopie. Le modèle était clairement l'URSS et le fameux rapport de Staline sur les nationalités, d'ailleurs traduit en amharique. Il était entaché du même

¹³ Gouvernement d'Addis Abäba de 1936 à 1938 puis Scioà ensuite.

¹⁴ La référence à la France est explicite dans beaucoup d'ouvrages éthiopiens.

¹⁵ Trompeusement et officiellement appelée Révolution Verte.

¹⁶ En amharique : *behëräsäb*. Néologisme, état construit *geez* formé de *behër* : contrée, territoire national et *säb* : famille.

esprit pervers que les découpages staliniens contournés de l'Asie centrale (Roy, 1995). Les Somali étaient divisés entre l'Ogadén et Dirré Dawa où ils se mêlaient aux Afar et aux Oromo. Sur les cartes d'Érythrée, territoire déjà perdu par l'armée et dépouillé de «ses» Afar, un pointillé annonçait le partage entre les plateaux «chrétiens» et les basses terres «musulmanes» alors que des notables musulmans du Front de libération de l'Érythrée (FLÉ), adversaire malheureux du FPLÉ, négociaient à Addis Abäba. Le FPLÉ refusa tout net d'examiner un plan venant de l'étranger (sic). Les deux nationalités, pourtant les plus nombreuses, les Oromo et les Amhara ne relevaient d'aucun territoire autonome. Ce «dualisme» ratifiait en quelque sorte, l'alliance tacite et inégale entre les acteurs et les bénéficiaires de la *Reconquista* du Sud. Il évoque le compromis passé entre Autrichiens et Hongrois en 1867, selon lequel chacun gardait «ses» Slaves; en Éthiopie, chacun gardait «ses» indépendantistes et «ses» irrédentistes (Gascon, 1988).

Carte 7 – L'Éthiopie et l'Érythrée après la réforme administrative de 1987

Ce retour en arrière montre que depuis un siècle en Éthiopie, tous les régimes ont utilisé la géométrie du pouvoir pour minorer ou assujettir une ou plusieurs des populations. Ce n'est certes pas une découverte mais on comprend mieux la méfiance des Éthiopiens et des Érythréens qui savent qu'il y a des perdants dans tout découpage à base ethno-linguistique.

Partager et recomposer la terre sainte ?

Les limites «franches» et les limites indécises

À l'échelle de l'Éthiopie et même à l'échelle des États fédéraux, on peut tracer des limites «indiscutables» en s'appuyant sur les frontières linguistiques qui, au Nord, suivent le rebord du plateau. À l'échelle locale, de la province/*awragga*, c'est une gageure; bien entendu au Sud, dans les Balkans de l'Éthiopie, mais également au Nord, chez les Amhara ou les Tegréens où des minorités se sont établies en poches enclavées dans les vallées, sur les hauteurs et à mi-pente (Buxton, 1949).

Au Nord d'Addis Abäba, les blocs des Amhara-Tegréens chrétiens et sémitiques occupent depuis des siècles l'étage des hauts plateaux, au dessus de 2000 m, qui englobe un archipel de poches linguistiques dans les régions d'accès difficile. Dans les villes ou les bourgs, les marchands et les artisans sont traditionnellement des musulmans locuteurs de l'amharique ou du *tegreñña*. À la périphérie et à mi-pente, un réseau de marchés et de douanes matérialise les contacts et les échanges séculaires avec les agro-éleveurs et les éleveurs des basses pentes et des basses terres, pour la plupart des Couchites musulmans. Pour les habitants des plateaux, le marqueur des limites de la Terre Sainte est le changement d'étage bioclimatique. La descente depuis les *däga* fraîches et des *wäynä däga* (*däga* à vigne) vers les *qolla* chaudes annonce le risque de paludisme, l'enfer, les éleveurs craints et méprisés et les musulmans. Les frontières d'un territoire qui épousent l'étagement apparaissent comme légitimées par le temps, celles qui le recoupe, plus récentes, sont donc contingentes. Or depuis un siècle, la *Reconquista*, le développement des villes et des routes, les guerres et les famines ont provoqué des mouvements de population qui perturbent cet ordre traditionnel. Ainsi, au Wällo, les Oromo des hauts plateaux, convertis à l'islam, parlent amharique au contact des Amhara demeurés chrétiens ! Pourtant, l'identité des populations du Nord plonge toujours ses racines dans les hautes terres qu'Éthiopie et Érythrée se partagent maintenant.

Dans les régions méridionales d'Éthiopie et dans les bas plateaux occidentaux d'Érythrée les contacts sont plus flous, plus indécis. Deux causes, indépendantes et pourtant complémentaires, ont contribué à l'existence de zones d'indécision à côté de limites franches comme au Nord. Les hautes terres du Sud, morcelées par le Rift, retombent par des gradins vers l'Ouest et par des

plans inclinés vers l'Ogadén si bien que les plateaux et les basses terres du Harär sont partagés entre Oromo et Somali. De plus, les migrations anciennes de ces deux peuples et les expéditions de Menilek ont accéléré la fragmentation des peuples du Sud Ouest en une mosaïque d'unités compactes de petite taille, très denses. Souvent spécialisés dans l'artisanat, le commerce ou les plantations, on les retrouve à Addis Abäba et dans les grandes fermes des basses terres. Les nombreux mariages entre Amhara-Tegréens et amharisés, établis dans les *kätäma*, et indigènes selon des systèmes de parenté ambilinéaire, «déterritorialisent» les nationalités (Bjerén, 1985). L'instruction en amharique, propagée par les missions, les écoles d'Église et d'État et donnée dans les villes, a encore multiplié les locuteurs de la langue nationale et développé la diglossie qui fausse les recensements des «nationalités» (Census, 1984).

La déterritorialisation : l'Éthiopie et l'Érythrée «sans frontières» ?

Les guerres et les famines ont fait de la déterritorialisation un phénomène brutal et massif. À la lente migration du nord vers le sud et à l'amharisation progressive des citadins a succédé l'exode de milliers de réfugiés du Tegré, d'Érythrée et du Wällo déplacés vers les basses périphéries méridionales. Depuis la chute de Mängestu, beaucoup ont gagné Addis Abäba et les villes. En Érythrée, les militaires éthiopiens en garnison, ont fait souche parmi la population tandis que 500 000 Érythréens passaient au Soudan. Pendant leur long exil, ils s'y sont d'autant mieux établis que les populations des basses terres sont les mêmes de part et d'autre de la frontière.

Le gouvernement soudanais, qui ne s'est jamais résigné à l'abandon de **Mesewa**, soutient un prosélytisme musulman agressif dans le bas plateau occidental, mosaïque linguistique et religieuse instable de l'Érythrée. Le gouvernement d'Asmära, en réaction, n'a pas hésité à fermer sa frontière avec le Soudan et à retarder le rapatriement des exilés. Il a repris aux Yéménites l'archipel désert des **Hanis**, en face d'Asäb et des Afar, toujours indociles. Il a expulsé des Éthiopiens, pourtant établis sur son sol depuis longtemps. En revanche, les Érythréens sont admis sans passeport en Éthiopie. Certaines autorités des États fédéraux éthiopiens désireraient utiliser les mêmes procédés brutaux à l'égard des Amhara et des amharisés, descendants des vétérans de Menilek ou fonctionnaires arrivés de fraîche date, alors que les soldats démobilisés, des paysans en rupture de villagisation recherchent un toit et un lopin de terre...

La Terre Sainte, lien et/ou frontière ?

La recomposition territoriale en œuvre en Éthiopie et en Érythrée peut-elle échapper à l'emprise de la tradition salomonienne ? Le «jacobinisme» érythréen et le fédéralisme éthiopien sont en rupture avec l'idée même de Terre Sainte; la frontière du Märäb est beaucoup plus qu'un héritage de la colonisation honnie, une hérésie.

Pour désamorcer ces accusations, l'histoire enseignée en Érythrée, fait remonter l'existence du territoire à l'antique royaume d'Aksum, ville pourtant située au Tegré, en Éthiopie. Les langues des nationalités érythréennes seront écrites en syllabaire *geez* alors qu'Addis Abäba a dû concéder l'alphabet latin aux Oromo. Asmära tente de séparer l'Église Orthodoxe d'Érythrée du patriarcat d'Addis Abäba comme du pape copte d'Alexandrie. Cette volonté de retrouver les racines pré-coloniales de l'Érythrée relativise l'importance de la lutte pour l'indépendance dans la formation de l'État-nation érythréen et donc l'influence des musulmans. En effet, les premiers rebelles du FLÉ, des éleveurs des basses terres, refusaient le rattachement à un empire officiellement chrétien. Le FPLÉ, issu d'Asmära et des hautes terres, a imposé par la force, un État laïc. Selon le gouvernement, une large majorité, chrétiens comme musulmans, entreprend de rassembler dans un même territoire, des populations soudées par la lutte. La tâche n'est pas facile : les frontières sont le fruit des hasards de la colonisation et les Érythréens sont écartelées entre des traditions politiques et culturelles en lutte depuis des siècles. Pourtant, selon certains

Éthiopiens qui ne résignent pas à la sécession érythréenne, l'activisme islamique poussera les chrétiens érythréens à effacer la frontière qui tranche la Terre Sainte.

Le scénario de ces Éthiopiens «nostalgiques» mélange des faits indiscutables et des rumeurs comme la parenté supposée des leaders. Les deux fronts victorieux partagent le même fonds culturel et le même itinéraire politique. Ils maintiennent des contacts étroits par la coopération monétaire et par l'utilisation d'Asäb et mènent des opérations militaires conjointes contre les irrédentistes et les islamistes. Le FPLT qui, dans le maquis, voulait rapatrier le pouvoir au Tegré, hors de l'atteinte des Choans, ces Amhara mélangés d'Oromo, a dû s'installer à Addis Abäba où ils se sent à la merci du dualisme Amhara-Oromo, sa hantise. En effet, la sécession de l'Érythrée affaiblit le pouvoir des Tegréens et renforce le poids des Oromo et des Amhara. En outre, il faut ajouter aux Amhara de «souche», les habitants de la capitale et de la plupart des villes, les descendants des vétérans du siècle dernier, les scolarisés et bien des enfants des unions «mixtes». Le conflit entre les fronts oromo se traduit pour l'Oromie par l'amputation du Harär et un recentrage vers l'Ouest, au contact des Amhara dont l'État est demeuré stable dans ses limites. Pour bien des Oromo, la conscience d'une différence ethnique ne déborde pas le groupe familial et ils revendiquent la citoyenneté éthiopienne pleine et entière (Lewis, 1995). La fusion progressive des peuples du Sud en un seul État fait pièce aux appétits des partisans d'une plus grande Oromie.

La recomposition territoriale de l'Éthiopie et de l'Érythrée obéit à plusieurs logiques territoriales et identitaires. En Érythrée comme en Éthiopie, le creuset de l'identité nationale correspond au cœur politique et culturel aksumite, maintenant coupé par une frontière, internationalement reconnue. Ainsi, les États fédéraux éthiopiens les plus stables, coïncident à la fois, avec le vieux royaume chrétien des hautes terres du Nord et avec les États peu peuplés des basses terres répulsives. Les fluctuations des autres États traduisent les difficultés de «transmuter» l'usage d'une langue en une identité nationale alors que la diglossie domine. Alors que les Érythréens rassemblent des territoires épars, les Éthiopiens se disputent le territoire impérial pour faire de ses dépouilles autant de bases territoriales¹⁷, d'États-nations délimités et reconnus. Au nord du Märäb, le FPLÉ n'a ni concurrent ni relais pour construire l'État-nation : son jacobinisme est le fruit de cette solitude. Au sud du Märäb, le fédéralisme est une nécessité pour les Tegréens, diminués par l'indépendance de l'Érythrée. Ils le construisent avec des segments des populations du Sud, afin d'empêcher que les Amhara appuyés sur les amharisés et les Oromo de l'ex-Choa, ne les marginalisent.

Des stratégies territoriales divergentes n'empêchent pas de viser des buts convergents car ce n'est pas facile de partager la Terre Sainte. Pourtant, à Asmära comme à Addis Abäba, on joue un jeu difficile. L'Érythrée est le vestige d'un empire colonial avorté dans un continent où l'on dénonce la colonisation comme l'origine de tous les maux dont on souffre. Le voisinage du Soudan et du Yémen apparaît maintenant plus périlleux pour le nouvel État que celui de l'Éthiopie, l'ancien adversaire. Les auteurs qui épinglaient l'archaïsme de l'empire éthiopien, multinational donc artificiel, pour célébrer l'homogénéité «ethnique» de la Somalie progressiste méconnaissaient l'histoire, la culture et la géopolitique des peuples de la Corne de l'Afrique¹⁸. On se demande, parfois, si certains *färäng* (étrangers) et même certains Éthiopiens n'oublient pas que les partages fédéraux récents se rapprochent dangereusement du dépeçage italien, d'autant qu'ils s'accompagnent de menaces et d'expulsions.

¹⁷ La notion de territoire au sens «européen» ou «stalinién» du terme, c'est-à-dire lié à une communauté ethnolinguistique est difficilement traduisible dans les langues éthiopiennes, d'où le néologisme en amharique (cf. note n°16).

¹⁸ De Basil Davidson à... Frédéric Mitterrand !

Épilogue

Depuis ma mission de janvier en Éthiopie, je suis moins catégorique : les partages «ethniques» rencontrent de fortes oppositions, mais les Éthiopiens retrouvent un pouvoir comme il en ont l'habitude, c'est à dire qui sait se faire obéir (Fontrier, 1996). J'ai constaté, en Oromie, la multiplication des inscriptions oromo écrits en caractères latins et une forêt de drapeaux oromo portant en son centre l'*odaa*, le grand sycomore, mais toujours à côté du drapeau national éthiopien. Loin d'Addis Abäba, on utilise toujours l'amharique, en dépit de projets qui parlent de l'expulser de l'enseignement. La télévision éthiopienne émet en *tegreñña*, en oromo et en amharique et je n'ai remarqué aucune remarque hostile à l'égard de ces programmes. Le conflit à propos de Dirré Dawa entre Somali, Oromo et Afar apparaît tellement inextricable qu'on envisage un statut fédéral pour cette ville. La sécession de l'Érythrée est acceptée avec réalisme et l'affrontement avec le Yémen a été l'occasion de manifester une indéniable sympathie pour Asmāra.

Bibliographie

AQUARONE, Marie-Christine, 1987, *Les frontières du refus : six séparatismes africains*, Paris, CNRS, Mémoires et Documents de Géographie.

BENDER, Marvin L., Bowen J. Donald, Cooper Robert R., Ferguson, Charles A., 1976, *Language in Ethiopia*, London, Oxford University Press.

BJERÉN, Gunilla, 1985, *Migration to Shashemene. Ethnicity, Gender and Occupation in Urban Ethiopia*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet.

BUXTON, David R., 1949, «The Shoan Plateau and its People, an Essay in Local Geography», *Geographical Journal*, vol. CXIX, pp. 154-172.

ETHIOPIAN MAPPING AUTHORITY, 1988, *National Atlas of Ethiopia*, Addis Ababa.

GASCON, Alain, 1989, «Les «bastides» d'Éthiopie. Les villes fortes de Menilek dans le sud de l'Éthiopie et l'urbanisation contemporaine», in *Tropiques. Lieux et liens*, Paris, ORSTOM, CNRS, EHESS, pp. 435-444.

GASCON, Alain, 1990, «Les Réformes Agraires 1974-1984», in *La Révolution éthiopienne comme phénomène de société*, Joseph Tubiana (ed.), Paris, Bibliothèque Peiresec 8, l'Harmattan, pp 43-61.

GASCON, Alain, 1991, «L'Éthiopie autres Balkans. L'Éthiopie fantôme», *Hérodote*, n° 62, 3e trimestre, pp 161-173.

GASCON, Alain, 1994, «La Corne de l'Afrique *terra incognita* de l'ethnie ?», in *Afrique noire-Europe de l'Est . Regards croisés*, Frédéric Dufaux et Philippe Gervais-Lambony (ed.), Paris, Karthala, Géotropiques, pp. 91-97.

GASCON, Alain, 1995, *La Grande Éthiopie, une utopie africaine. Éthiopie ou Oromie, l'intégration des hautes terres du Sud*, Paris, CNRS éditions, Espaces et Milieux.

GASCON, Alain, 1995b, «Les cartes, les mythes et la Bible», in *La cartographie en débat. Représenter ou convaincre*, L. Cambrézy & de R. Maximy (ed.), Paris, Karthala/ORSTOM, 1995 : 31-46.

GEBRU Tareke, 1991, *Ethiopia : Power and Protest. Peasants Revolts in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press, African Studies Series 71.

GRIAULE Marcel, 1936, *La peau de l'ours*, Paris, N.R.F. Gallimard.

GUIDA D'ITALIA DELLA CONSOCIAZIONE TURISTICA ITALIANA, 1938, *Africa Orientale Italiana*, Milano.

MESFIN WOLDE Mariam, 1974, «The Relative Distribution of the Major Linguistic and Religious groups in Urban Areas», in *IV Congresso di Studi Etiopici* (Roma 1-15 aprile 1972), Roma, Academia Nazionale dei Lincei, tomo II, pp. 193-201.

OFFICE OF THE POPULATION AND HOUSING CENSUS COMMISSION, 1984, *Ethiopia 1984. Population & Housing Census Preliminary Report*, Addis Ababa, Vol. 1, n° 1, September.

PERHAM Margery, 1948, *The Government of Ethiopia*, London, Faber & Faber (2nd ed. with Christopher Clapham, Evanston, Northwestern University Press, 1969).

PERRET Michel, 1987, «L'empire morcelé», in *Autrement, Les royaumes perdus*. Corne de l'Afrique, janvier, pp. 75-80.

RAFFESTIN Claude et Angelo Turco, 1991, «Espace et pouvoir», in *Les concepts de la géographie humaine*, Antoine Bailly et al. (ed.), Paris, Masson, pp. 55-60.

RIMBAUD Albert (sic), 1992, «La négation de l'Éthiopie», *Hérodote*, *Afriques noires* *Afriques blanches*, 2-3^e trimestre, n° 65-66, pp.191-206.

ROUAUD Alain, 1991, *Afä Wäraq 1868-1947. Un intellectuel éthiopien témoin de son temps*, Paris, Éditions du CNRS.

ROY Olivier, 1995, «L'Asie centrale entre soviétisme et nationalisme», *Esprit*, n° 211, mai, pp. 55-68.

TEKESTE Negash, 1986, «Pax Italica and its Ethiopian Enemies, 1936-40», in *La guerre d'Éthiopie et l'opinion mondiale 1934-1941*, Paris, Denise Eeckaute et Michel Perret (ed.), Colloque de l'INALCO (14 décembre 1984), pp. 29-54.

VIRCOULON Thierry, 1995, «Éthiopie : les risques du fédéralisme», *Afrique contemporaine*, n° 174, avril-juin, pp. 35-50

ZITELMANN Thomas, 1993, «Violence, pouvoir symbolique et mode de représentation des Oromo», *Politique Africaine*, la Corne de l'Afrique, 50, juin, pp. 45-58.

Textes et cartes non publiés

FONTRIER Marc, 1996, «L'Éthiopie et le pari du fédéralisme ethnique. La guérilla marxiste a-t-elle donné naissance à un État libéral ?», thèse de doctorat, Paris, INALCO, dirigée par A. Rouaud.

GASCON Alain, 1988, «Diviser pour régner : les vicissitudes du découpage administratif de l'Éthiopie depuis 1941, étude géographique», 10^e Congrès international des Études éthiopiennes (Paris, 20-26 août), 12 p. et cartes.

GASCON Alain et HIRSCH Bertrand, 1990, «Naissance d'une frontière. Un siècle de conflit somalo-éthiopien», Colloque : La géopolitique des diplomates, des militaires et des professeurs (Paris 26-27-28 mai), organisé par Paul Claval, 12 p. et cartes.

IDRISS Abback, 1995, «Politique linguistique et éducation», L'Érythrée, un nouvel État face aux défis du développement, Journée d'études (28 septembre 1995), Université de Tours, URBAMA (URA 365 CNRS) et Alliance Française d'Asmara, organisée par M. Lavergne.

LEWIS, Herbert S., 1995, «The Development of Oromo Political Consciousness from 1958 to 1994», University of Wisconsin (Madison, 27 April).

Bä Ityopiya Behérésäböc Tenat Institut yä täzägaga yä magamäriya därağa, 1977 A. M. (1984 A. D.), (Institut des Nationalités d'Éthiopie), *Ityopiya yä behérésäböc sercet* (La répartition des nationalités en Éthiopie), Addis Abäba (en amharique).

yä I. HE. DI. RI. MESERÄTA, 1980 A. M. (1987 A. D.), *lä behérawi sāngo mägämäriya sebsäba yä qäräbäbä* (Séance inaugurale du Parlement National), *I. He. Di. Ri. yä astädadärenna ras akababiwoc zägäba*, (Les régions d'administration autonome de la R. P. É.-République Populaire d'Éthiopie-), Addis Abäba (en amharique).

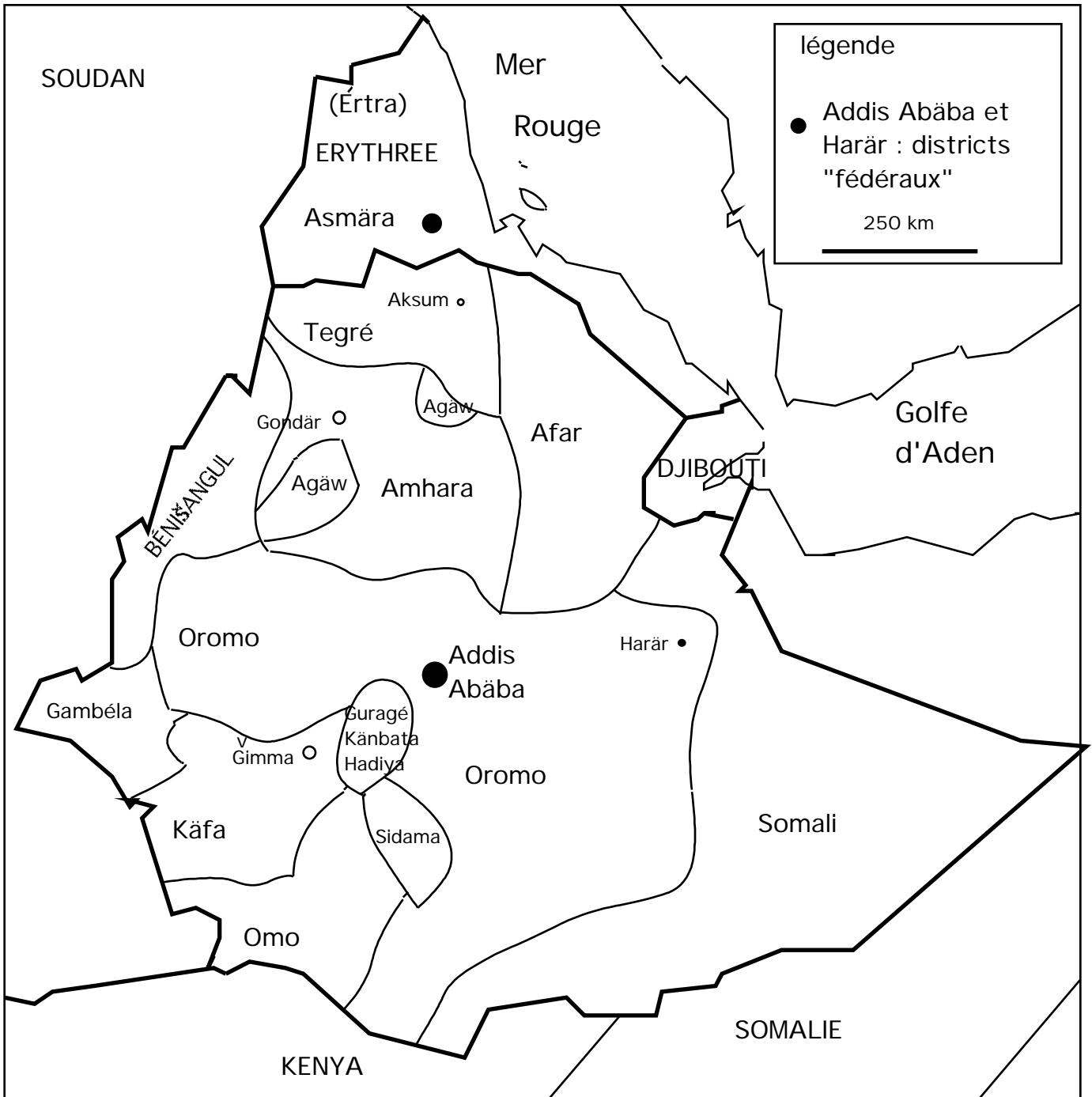
Liste des mots qui apparaissent en rouge dans le texte et qui
comportent des caractères spécifiques qui n'ont pu être retranscrits.
Ils sont, dans ce tableau, correctement orthographiés
(sous forme vectorisée)

mellaš	Goğğam	Tenaṭ
Bénišangul	šawa	tāzāgāga
ğigiga	Ityopiya	māğāmāriya
ğimma	awrāğğā	dārāga
Meşewā	Haniš	serçet
Gaş	färāng	šāngo
Raşayda	Behérāsāboč	akababiwoč

[Cliquez sur les mots rencontrés pour aller au tableau et pour revenir au texte](#)

Carte 1

L'Ethiopie et l'Erythrée : le découpage ethno-linguistique proposé en 1991



Alain Gascon : CÉA

d'après le P. Tharcisius
(Mission-Messages 1991)

[Retour au texte](#)

La transcription des langues vernaculaires est en italique

Pour le somali : J'ai utilisé l'orthographe standard.

Pour les langues éthiopiennes : J'ai utilisé la translittération des éthiopiensants en usage à l'INALCO

Les consonnes

č de tchèque ou ch anglais Le tildé comme en espagnol
š de chou ou sh anglais
ǰ de Djibouti ou j anglais

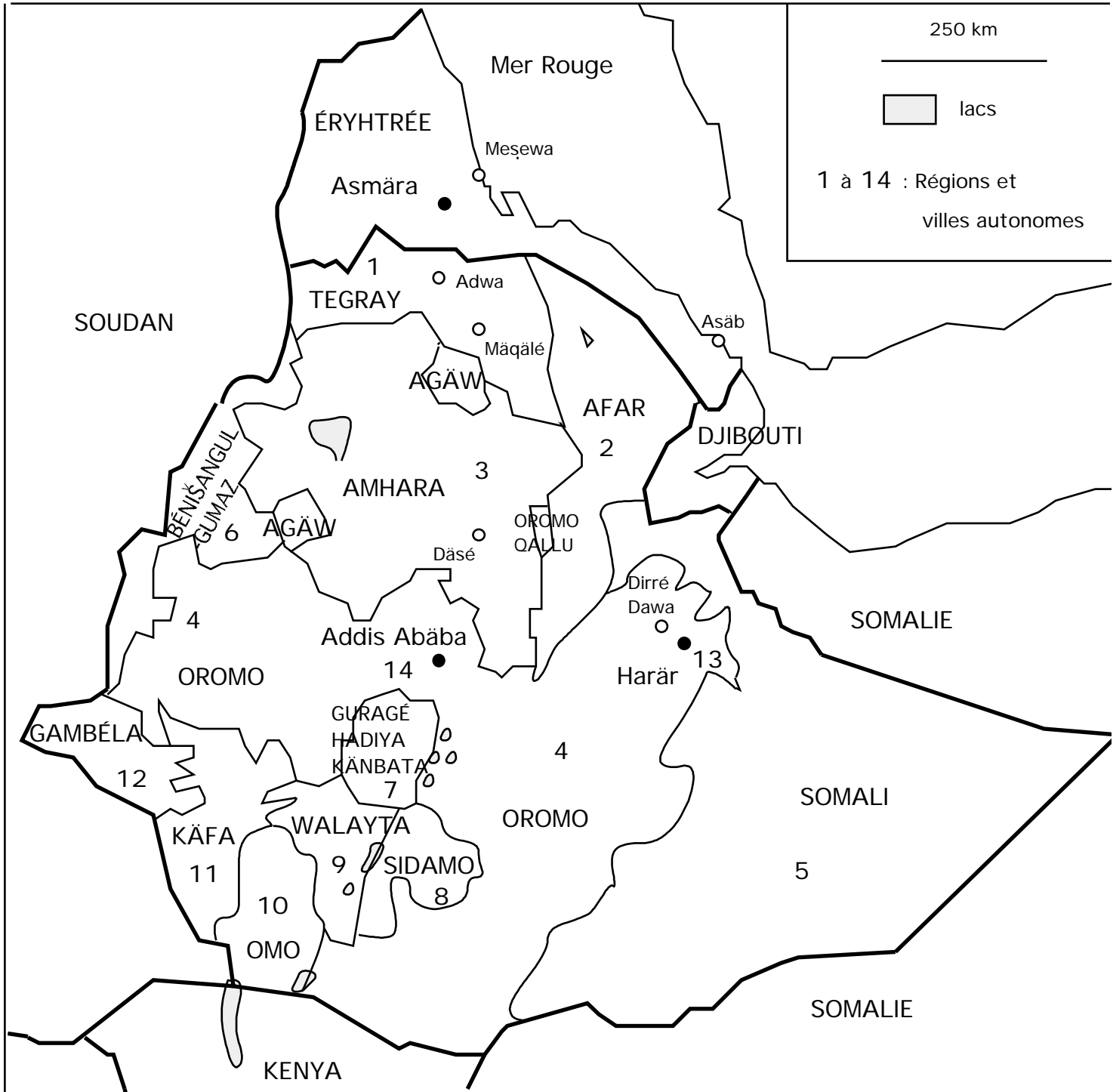
Les points diacritiques soulignent les consonnes "explosives".
Le redoublement des consonnes est pertinent.

Les voyelles :

ä comme en allemand ou ° proche du o
u = ou; i; a; é proche de ié; e muet
o proche de wo

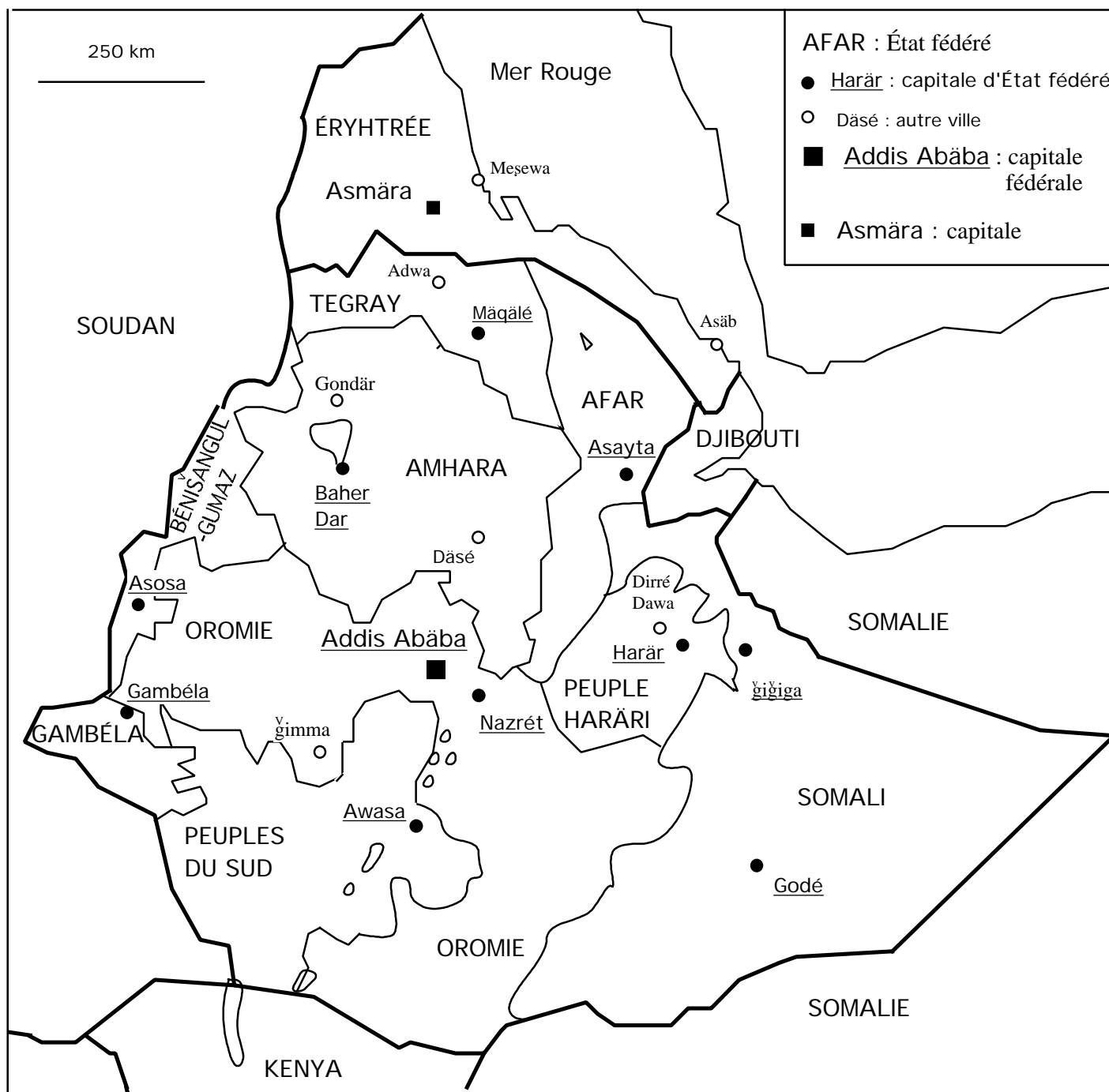
Carte 2

L'Érythrée et le nouveau découpage régional de l'Éthiopie en 1992



Carte 3

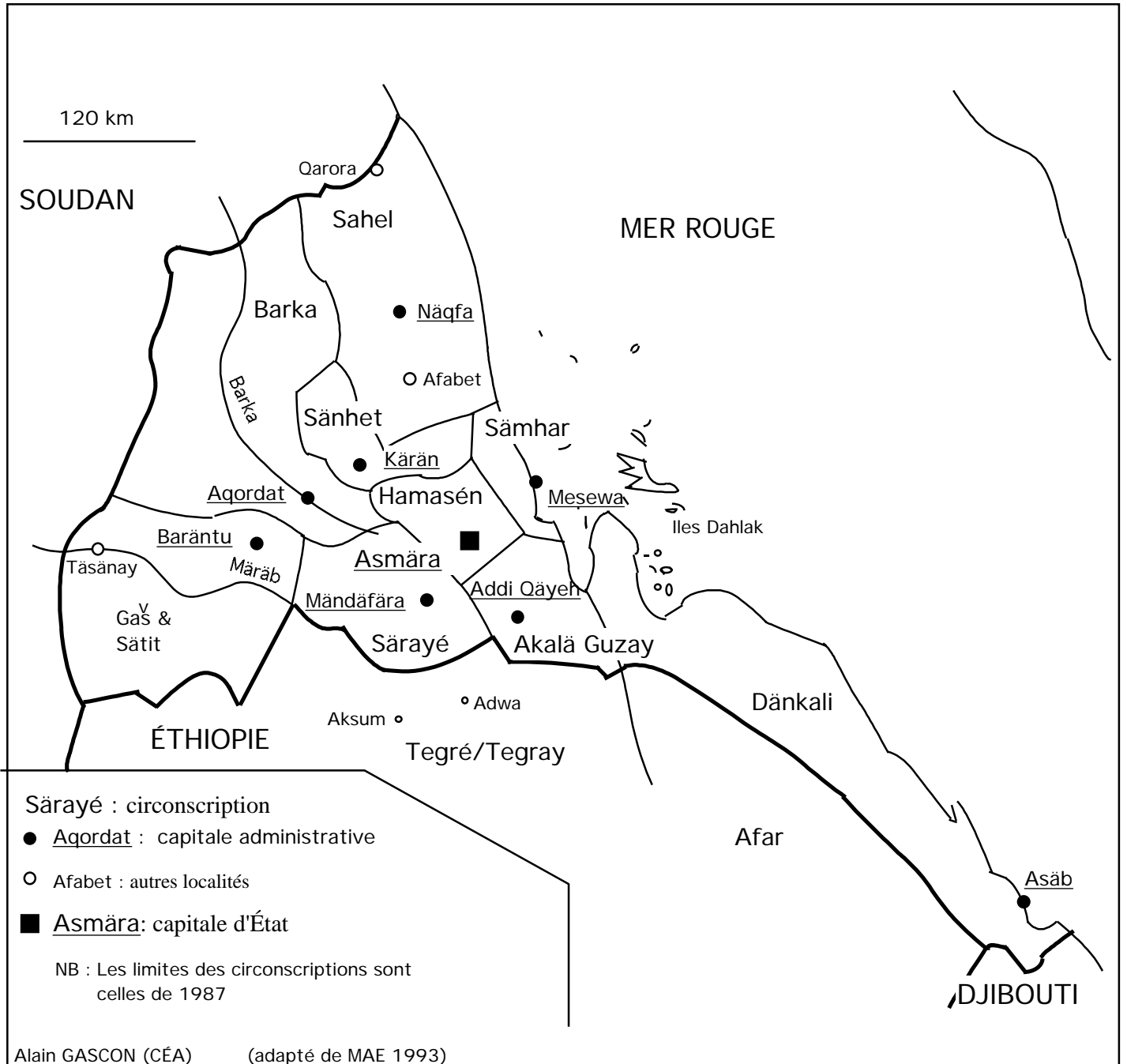
L'Érythrée et les États fédéraux d'Éthiopie en 1995



Alain Gascon CÉA

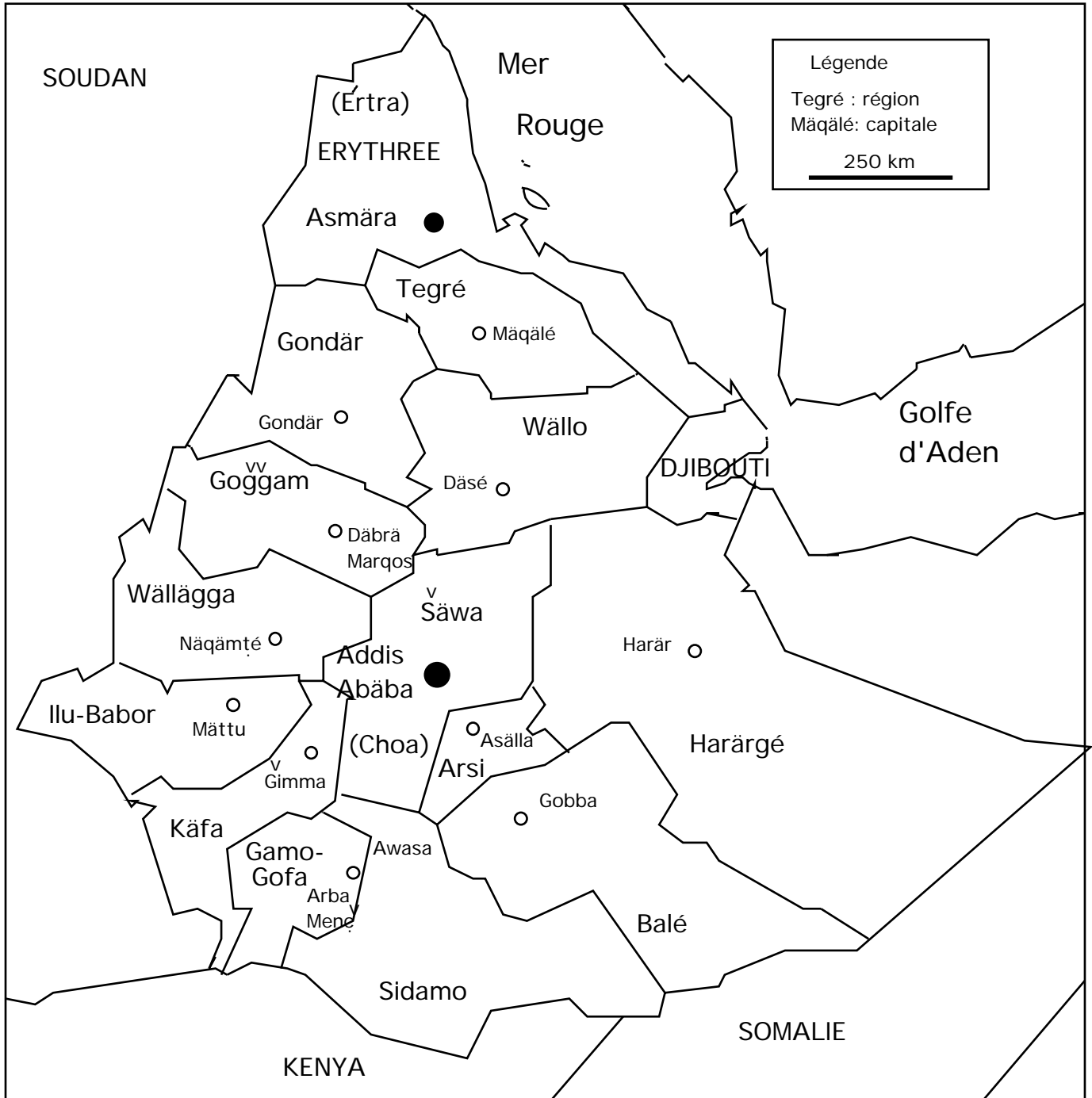
adapté de MAE 1994 (les limites indiquées sont provisoires)

CARTE ADMINISTRATIVE DE L'ÉRYTHRÉE



Carte 6

L'Ethiopie et l'Erythrée avant la Réforme administrative de 1987



Carte 7

L'Ethiopie et L'Erythrée après la Réforme administrative de 1987

